

Urbino ou Pesaro



47 090 € frais compris, Italie.
Urbino ou Pesaro, vers 1550. Gourde à panse
aplatie à décor du « Sacrifice d'Abraham »,
couvercle postérieur, h. 34 cm.

La faïence italienne a la cote, comme en témoigne ce résultat marqué très au-dessus de l'estimation. 38 000 € récompensent cette gourde réalisée vers 1550 à Urbino ou Pesaro. Le musée des Arts décoratifs de Prague conserve une pièce similaire – donnée à Urbino – dont le sujet est issu de la même gravure que la nôtre. Sur la face principale, Abraham s'apprête à sacrifier Isaac juste avant l'intervention salvatrice de l'ange, tandis que sur l'autre, le père et le fils louent Dieu autour de l'autel du sacrifice, dominé par la figure divine. C'est entre 1530 et 1550 qu'Urbino s'impose au premier rang des centres de production de faïence, prenant le pas sur Faenza. Les ducs d'Urbino Francesco Maria (1508-1538) et Guidobaldo II (1538-1574) ne sont pas étrangers à cette primauté. Ses artisans innovent en imaginant des décors historiés réalisés d'après des gravures, une initiative de Guido Durantino, originaire de Castel Durante. Il s'installe à Urbino en 1509 et ses décors « a istoriato » vont faire école bien au-delà de la cité ducal. La proximité géographique de Pesaro explique l'hésitation quant à l'attribution de notre gourde. Entre 1540 et 1566, ce centre a produit des pièces historiées dont certaines sont datées

Vendredi 29 avril, salle 5-6 - Drouot-Richelieu.
Auction Art Rémy Le Fur & Associés SVV.
Mme Finaz de Villaine.

166 cartes des côtes du Finistère et 288 cartes du Nord. Pour les cartes vendues en petits lots, retenons les deux concernant le Cantal avec *L'Auvergne - Ferrage des bœufs (Parry Aurillac)* et *Scène du Centre 558 - Le Maréchal-Ferrant*.

MERCREDI 27 AVRIL

Salle 5 - Drouot-Richelieu

Tableaux, meubles, objets d'art. Europ Auction SVV. Mme Barthe, MM. Bürgi, Kassapian, Lacroix, Millet. Voir *Gazette* n° 16, pages 70, 71. Frais à la charge de l'acheteur : 25 % (T.V.A. en sus, 19,6 %, sauf pour les livres, 5,5 %).

Leleu : 60 000 €

Le programme classique de cette vente était dominé par un résultat à six chiffres, 140 000 €, obtenu par une pendule de cheminée d'époque Louis XV estampillée de Jean Goyer, le mouvement signé de Digue (voir encadré page 51). À sa suite était présenté, à 60 000 €, un bureau plat d'époque Louis XVI estampillé de Jean-François Leleu. En acajou et placage d'acajou, il repose sur des pieds fuselés et cannelés, possède des montants arrondis également cannelés et ouvre par trois tiroirs en ceinture et deux tirettes latérales (l. 165 cm). Son ornementation de bronze ciselé se limite au strict nécessaire. Estampillée de Claude I Séné, une bergère de bureau d'époque Louis XVI en bois laqué blanc suscitait 32 500 €. À assise tournante, elle repose sur cinq pieds fuselés cannelés et rudentés, le dossier enveloppant, l'assise et les manchettes étant tendues de cuir lie-de-vin. Une table de milieu du XVIII^e siècle en bois doré, un travail anglais, empoçait 12 000 €. Elle est richement sculptée de fleurettes, arabesques et enroulements sur le plateau, la ceinture à coquilles et fleurons, ses pieds sabots étant flanqués à l'épaulement d'un buste de femme ailé ajouré (l. 158 cm). Elle provient de la collection Yves Lecoq, au château du Villiers-le-Bac, tout comme, à 10 000 €, un bureau Mazarin de la fin de l'époque Louis XIV en bois de placage marqueté en feuilles dans des encadrements, le plateau à marqueterie géométrique étant à rosace centrale de bois de violette et bois de bout (112 x 67 cm). Ouvrant traditionnellement par sept tiroirs et un portillon central, le meuble repose sur huit gaines à entotoise en « H », les pieds dorés, tout comme les chapiteaux et les socles des montants. Terminons avec les 9 000 € d'un bureau scriban provençal d'époque Louis XV en bois naturel mouluré et sculpté (l. 103 cm), ouvrant par un abattant mouluré et trois tiroirs. Sa façade est en arbalète et ses petits pieds cambrés sont à enroulement.

Salle 6 - Drouot-Richelieu

Arts décoratifs du XX^e, art moderne et contemporain. Delorme, Collin du Bocage SVV. Mmes Bossennec,

Maurice, MM. Chanoit, D'Aleyrac de Coulanges, cabinets Maury, Ottavi. Voir *Gazette* n° 9, page 108, n° 15, page 72, n° 16, page 62. Frais à la charge de l'acheteur : 23,92 % TTC.

César : 25 000 €

À 25 000 €, on avait le choix entre une huile sur toile de 1935 de Moïse Kisling, *Fleur de champs* (55 x 38 cm), et une des huit épreuves en bronze à patine brune de la *Plaque Tescom* 1958 (81 x 52 x 23 cm) de César. À 21 000 €, l'estimation était doublée pour une huile sur toile de 1962 de Jean Souverbie représentant une *Vénus pudique* (55 x 46,5 cm). Le *Nu assis* (34,5 x 27 cm) d'André Lhote exécuté à l'huile sur toile ayant fait l'objet d'un encadré, page 34 de la *Gazette* n° 16 trouvait preneur à 12 000 €. Pour très légèrement moins, 11 500 €, on se saisissait d'une technique mixte sur arrachage d'affiches (127 x 135 cm) de 1982 de Jean Charles Blais au centre de laquelle un couple s'enlace... Un acrylique sur toile de Bernard Rancillac de 1997, *Modern Jazz Quartet* (97 x 130 cm), battait la mesure à 10 000 €. Le design était très nettement dominé par le 14 000 € d'une armoire *Musique* de 1990 de Garouste et Bonetti éditée par Néotu. La structure en acier et fer forgé martelé et oxydé soutient un cabinet ouvrant par deux portes à damier de carreaux de terre cuite verte centrés de cabochons en fer battu.

Salle 10 - Drouot-Richelieu

Tableaux, meubles, objets d'art. Morel SVV, M. Morel. Cabinet Perazzone - Brun; M. de Clerval. Voir *Gazette* n° 15, page 81, n° 16, page 94. Frais à la charge de l'acheteur : 23,92 % TTC (volontaire), 14,352 % TTC (judiciaire).

Saverio della Gatta : 21 500 €

Estimée pas plus de 12 000 €, la gouache de Saverio della Gatta de 1813, *Napoli dalla Marinella* (38 x 56 cm), ayant fait l'objet d'un encadré page 30 de la *Gazette* n° 16 était battue jusqu'à 21 500 €. Dans un genre très différent, une huile sur toile de Duilio Barnabé (1914-1961), *Personnages*, suscitait 4 300 €. Pour le mobilier, retenons les 4 300 € d'une table de milieu de style Louis XIV de la fin du XIX^e siècle entièrement marquetée, y compris son entretoise en « X » à section centrale ovale. Son plateau (76,4 x 129,5 cm) présente, à l'intérieur d'un médaillon ovale, un panier fleuri dans des entourage de crosses feuillagées et guirlandes. Citons encore les 3 950 € d'une paire de défenses d'éléphant (l. 164 cm).

Salle V.V.

Bijoux, orfèvrerie. Auction E-Vente SVV. M. de Seville. Cabinet Dechaut-Stetten. Voir *Gazette* n° 15, pages 55, n° 16, page 63. Frais à la charge de l'acheteur : 23,92 % TTC.

MERCREDI 20 AVRIL

Salle 1 - Drouot-Richelieu

Arts décoratifs du XX^e, art moderne, Blanchet & Associés SVV. Cabinet Maury. Voir *Gazette* n° 10, page 123, n° 14, pages 60, 61. Frais à la charge de l'acheteur : 23,92 % TTC.

Serge Mouille : 12 000 €

La palme revenait ici à l'orfèvrerie contemporaine grâce aux 87 983 € frais compris récoltés en quatre numéros par Goudji (voir encadré page 56). Côté luminaires, 12 000 € éclairaient au double de l'estimation une applique *Araignée* de Serge Mouille en métal plié laqué noir satiné et blanc mat, brandissant trois bras terminés par des réflecteurs « Casquette » (l. 126 cm). Notons pour le mobilier les 8 500 € enregistrés, au double de l'estimation, par une table art déco en loupe-d'amboine, le piètement central à gradins aux arêtes soulignées d'ivoire, reposant sur une base en doucine, le plateau basculant (diam. 75,9 cm) étant cerclé d'un rang de pointillés d'ivoire. Le panneau décoratif de Pierre Bobot décrivant la *Place Altamira à Caracas* ayant fait l'objet d'un encadré page 30 de la *Gazette* n° 15 ne trouvait pas preneur. Pour les tableaux, 10 000 € culminaient sur une huile sur toile de 1892 de Paul Lazerges, *Marché arabe à Menerville, Algérie* (54 x 65 cm). Citons encore pour terminer les 9 200 €, une estimation basse triplée, d'une huile sur toile de Jean-Gabriel Domergue vers 1935, *Andrée Corravin au chapeau vert* (55 x 46 cm).

Salle 2 - Drouot-Richelieu

Céramiques, Millon & Associés SVV. M. Peyre. Voir *Gazette* n° 14, page 72. Frais à la charge de l'acheteur : 26 % TTC.

Moustiers maçonnique : 6 000 €

Les honneurs revenaient ici à 6 000 €, une estimation doublée, au plat maçonnique du XVIII^e siècle en faïence de Moustiers (diam. 35 cm) ayant fait l'objet d'un encadré page 31 de la *Gazette* n° 15. Rappelons qu'il est orné de trois médaillons avec l'inscription « Loge de la Triple Harmonie de l'Orient Debezies ». Restons dans le même centre de production avec les 800 €, une estimation triplée, d'un plat (diam. 32,5 cm) marqué d'Olérays. À bord chantourné, son décor est à dominante ocre et vert et cinq grotesques sur terrasse, dont un âne jouant de la harpe, un animal fantastique et une jeune femme jouant de la mandoline. Pour Marseille, retenons les 2 600 € d'un pot à oïlle ovale du XVIII^e siècle de l'atelier de Gaspard Robert (l. 37 cm). Reposant sur quatre pieds, il est orné de bouquets de fleurs polychromes avec insectes, le bord à peignées carmin, la prise du couvercle en forme de grappe de raisins avec pampres de vignes. La faïence étrangère était surplombée par les 4 000 €, une estimation dépassée, d'un plat

À équation du temps...

Deux signatures pour une pendule étaient récompensées par une enchère de 140 000 €. La caisse richement ornée de bronzes dorés porte l'estampille de Jean Goyer, le fils de François, ce maître ébéniste qui s'était spécialisé dans la fabrication de boîtes de pendules, d'horloges et de cartels d'applique. Le cadran principal porte quant à lui le nom de Digue, ouvrier libre qualifié d'« ingénieur-mécanicien », notamment horloger du prince de Conti. En 1775, Roze de Chantoiseau écrit à son sujet : « [Sa] main d'œuvre ne le cède point à l'imagination la plus féconde ». De fait, il imaginera d'adapter, sur la lentille des balanciers de régulateur de cheminée, des baromètres, comme dans le cas de notre horloge. Cette dernière est dotée d'autres raffinements mécaniques. Sur le pourtour sont ainsi indiqués le signe du zodiaque, le mois, un quantième annuel permettant d'indiquer le jour de ce dernier. Elle possède un échappement dit « à coup perdu » : contrairement à celui « à ancre », où chaque mouvement du balancier donne une impulsion à la roue d'échappement, ici, seule une alternance sur deux en donne une. Mais le comble de la sophistication est atteint avec l'indication de l'équation du temps, soient les heures et les minutes du « temps vrai » et celles du « temps moyen ». Le temps vrai est celui donné par le cadran solaire, le temps moyen étant produit mécaniquement par sa division en minutes de soixante secondes. L'heure donnée par le cadran solaire varie en raison de la forme elliptique du globe terrestre, mais aussi de la longitude du lieu d'observation. La nécessité d'obtenir une mesure du temps précise était scientifique, aussi bien pour une élaboration fiable des cartes du ciel que pour le calcul de la longitude en mer, crucial pour l'exploration de nouveaux territoires et la mise en place de routes commerciales. En 1657, un savant hollandais, Christiaan Huygens, applique techniquement une découverte de Galilée, l'isochronie des mouvements pendulaires, pour mettre au point avec un horloger de La Haye, Salomon Coster, la première « pendule » proprement dite. Ses aiguilles sont entraînées par des rouages mus par ce procédé. Les principaux observatoires européens utiliseront rapidement les régulateurs à pendule, permettant notamment aux astronomes de résoudre la question de l'équation du temps : une horloge avance le 4 novembre de seize minutes par rapport à l'heure solaire et retarde le 17 février de quinze minutes... Un progrès permettant d'établir des tables d'équations résolvant la différence entre le temps solaire et celui indiqué par l'horloge. L'étape suivante consistera à inventer un type d'horloge indiquant elle-même l'équation du temps. Cette dernière innovation revient au célèbre horloger anglais Daniel



181 860 € frais compris. Époque Louis XV, estampille de Jean Goyer (reçu maître en 1760), mouvement à complication signé de Digue à Paris, pendule de cheminée en vernis à l'imitation du laqué oriental et bronzes dorés, h. 73 cm.

Quare (1649-1724). La possession au XVIII^e siècle d'une pendule équipée de cette particularité témoignait chez son propriétaire d'un souci scientifique certain. La sphère armillaire qui surplombe notre horloge indique au visiteur peu attentif que sous sa forme sage, il s'agit en réalité d'un instrument de grande position.

Mercredi 27 avril, salle 5 - Drouot-Richelieu. Europ Auction SVV. M. Bürgi.

MERCREDI 11 MAI

Salle 2 - Drouot-Richelieu

Europ Auction SVV, M. Fatôme.

Vins et alcools

Plus de quatre cents numéros sont décrits au catalogue avec en ouverture des champagnes comme un magnum de Cristal Roederer, millésime 1994 (500 €) et un magnum de Dom Pérignon rosé, millésime 1990 (même estimation). À la suite d'une bouteille de cognac, « Réserve Marie Domain » de Pierre Ferrand, millésime 1806, attendue à 3 000 €, on explore les vins de diverses régions avec un bel ensemble de bourgognes et bordeaux. Il faut compter environ 1 400 € par bouteille de Montrachet, A. Ramonet, millésime 1978 pour les bourgognes blancs, et autour de 7 500 € pour une de romanée-conti, domaine de la Romanée Conti, millésime 1990. Après quelques lots de bordeaux blancs, près de deux numéros sont consacrés aux grands bordeaux rouges vendus par lots, à l'unité et en caisse comme celle de douze bouteilles de haut-brion, millésime 1990, évaluée 5 000 €. La vedette revient à une bouteille de Petrus du même millésime, estimée 2 600 €.

Salle 3 - Drouot-Richelieu

Damien Libert SVV.

Bijoux, argenterie

À 13 h 30, la séance consacrée à l'orfèvrerie et à l'argenterie débute avec des pierres sur papier, pour se poursuivre avec de nombreux bijoux en or, certains du XIX^e siècle comme une parure (voir photo page 40) et un collier se divisant en deux bracelets de longueur égale composé de 96 chatons carrés, chacun serti d'une rose, retenant des fleurons ajourés terminés par des perles fines de forme poire (7 000 €). On remarque aussi des colliers de perles comme celui à sept rangs de petites perles probablement fines (1 000 €) et des bijoux sertis de pierres précieuses comme un anneau en or jaune ornée de 22 diamants de taille princesse, pour un poids de 3,30 ct (3 000 €). Mais aussi une bague en platine et or blanc ornée au centre d'un diamant de taille brillant pesant 2,5 ct entouré de 20 diamants taper pour un poids de 3,7 ct (10 000 €). Cette estimation se reporte sur une bague ornée d'une émeraude taillée à pans, sur un chaton pavé de petits diamants ronds, bordés de diamants de taille baguette comme les montants à pans coupés et sur un bracelet rivière souple en or gris formé d'une ligne de 47 diamants de taille brillant pour un poids d'environ 12,5 ct. Terminons avec un clip de revers en or gris formé de trois rubans nouant une gerbe de fleurs et orné de deux diamants de taille ancienne, de seize plus petits, les brins entièrement sertis de diamants de taille ancienne, poinçon de Chaumet

(7 000 €). Parmi les objets de vitrine, signés, une boîte nécessaire en or jaune strié ornée de la façade d'un galon d'or blanc ondulé interrompue par un motif géométrique en émail noir et ornée de lignes de diamants brillants et de saphirs de taille pyramide disposés en degrés, travaillés aux années 1935, estimé 8 000 €. Sans oublier une boîte ovale en or émaillée sur toutes ses faces de panneaux bleu roi piquetés d'étoiles sur fond guilloché et bordés d'émail blanc ; le couvercle est orné au centre d'une miniature ovale en émail grisaille et émail figurant Flore couronnant Zéphyr d'après Coypel, poinçons pour Paris 1773-1774, pour laquelle il faut compter 30 000 €. Une grande verreuse en argent à décor néoclassique, Valenciennes 1789, estimée 3 000 €, figurent aussi les pièces de service et de forme qui comprennent les chapitres de l'argenterie et du métal au

Salle 4 - Drouot-Richelieu

Tajan SVV, MM. de Bayser.

Rigaud, Nicolle, Tobey

Dessins anciens et modernes composent le programme de cette session. Pour les premiers, des figures de l'école italienne, comme ces deux gouaches d'un artiste de l'entourage de Giovanna Garzanti figurant *La Communion de sainte Marie-Madeleine* et *La Mort de sainte Marie-Madeleine*, estimées à 4 000 €. Elles voisinent avec celles des écoles française, hollandaise et flamande. De l'école de Rigaud, le *Portrait de Claude Deshaus-Geoffroy*, dessin au crayon noir, estompe et rehauts de blanc sur papier bleu, est attendu autour de 6 000 € ; de Contant d'Ivry, le *Projet pour la façade du Palais-Royal sur les jardins*, élevé vers 1764-1770, dessin à la plume et encre avec lavis d'encre de Chine, autour de 3 000 €. On apprécie l'élégance des vues italiennes de Nicolle dans deux aquarelles, *Vue d'une rue au Palais National* (8 000 €) et *Vue du Colisée* (4 000 €). Retenons aussi une aquarelle gouache de Macknill, représentant le trois-mâts *Le Mercur*, 1888 (1 200 €). Forain, célébré jusqu'à nos jours par une exposition au Petit Palais, figure avec un projet d'éventail à la gouache, *Fête de nuit*, évalué 3 000 €. Une aquarelle double feuillet de Jongkind, *Autour de Chalons*, 1876 et *Des collines*, 1876 (8 000 €) côtoie une gouache de Galien-Laloue, *Quais de la Seine* (5 000 €) et une aquarelle de Gontcharova, *Espagnole*, (10 000 €). Pour terminer, signalons une gouache du Norvégien Hellesen (voir encadré page 41) et celle de Mark Tobey, *Landscape*, 1966, estimée 5 000 €.

Salle 6 - Drouot-Richelieu

Millon & Associés SVV, Mmes Ritzenthaler, Collin de La Chevrière, MM. Ract-Madoux, Millet, de L'Espée, Thomasson, Guedj, Chevalier, Portier, Sarrailh, Peyre, Brunem, Gœury.



Jacques Majorelle (1886-1962),
*La Femme aux bijoux,
Marrakech,*
gouache et tempera sur toile,
73 x 60,5 cm.
Estimation : 60 000/80 000 €.
Mercredi 11 mai, salle 10
Drouot-Richelieu.
Deburau - Aponem SVV,
M. Willer.

Dans son jardin de Marrakech, Jacques Majorelle fait poser ses modèles pour capter les jeux de lumière filtrée à travers les frondaisons. Dans sa robe fleurie, la jeune femme admirant ses bijoux et tenant son voile noir se dresse devant un cactus chandelier de la taille d'un arbre et un parterre de fleurs esquissé ; on aperçoit les feuillages d'un palmier accrochant la lumière derrière des arbres aux troncs gris vert. Le rose violacé de la robe est repris dans les massifs de fleurs. La gamme des verts et gris évoque la fraîcheur de l'ombre d'une végétation luxuriante.